L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN, 28 MARS 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 MARS 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par J. V. Gourdain—Aux Nos. 133, 135 et 137 rue des Français, entre Remparts et St-Claude, machines, "guages," "vats," bouilloires, syphons, bouteilles à eaux minérales et autres choses nécessaires à l'exploitation d'une fabrique d'eau de seltz et d'eaux minérales de première classe; 4 wagons, 2 mulets, 1 cheval, etc., etc. Aussi un lot de meubles de ménage.

Par B. Omorato—Au No. 11 rue du Camp, articles de tailleur, draps, casimirs, etc., etc.

Mais. Mais. Mais—Pour le compte de qui cela concerne, lundi, à 10 1/2 heures A. M. Voir l'annonce.

La variété des cultures au Sud.

Il s'est passé, dernièrement, non loin de nous, au centre de la région cotonnière, deux faits qui n'ont pas été assez remarqués et que nous croyons de notre devoir de relever; ils sont de nature à agir sur l'esprit des planteurs, à précipiter une réforme urgente, qui tarde trop à s'accomplir.

Une grande Convention agricole où étaient représentés presque tous les Etats de l'Union et, principalement, ceux du Sud et de la Vallée du Mississippi, siégeait, il y a quelque temps, à Jackson, Tennessee. Nous donnons, sinon le texte au moins le sens bien précis, des principales résolutions votées. Les planteurs y sont invités à diminuer d'un tiers leur culture du coton et à semer à la place des grains et des plantes fourragères.

Au commencement du mois de mars, la Bourse au Coton de Memphis se réunissait, et, à l'unanimité, adoptait les mêmes conclusions. Elle faisait davantage: elle invitait toutes les Bourses de la région cotonnière à suivre son exemple, à prendre une initiative semblable. Ces appels seront entendus, et, sur tous les points du Sud, va retentir ce double cri: "Diminuez vos récoltes de coton; variez, multipliez vos cultures!"

Jusqu'à présent, le mouvement était vague, indéterminé; nous n'entendions de droite et de gauche, que des voix isolées, dont bon nombre n'avaient qu'une compétence douteuse. Ce sont maintenant les premières autorités en la matière qui se prononcent. Le mouvement part de haut, il se propage, il se généralise, il pénétrera, cette fois, dans tous les Etats, dans tous les comtés, dans toutes les paroisses, sur toutes les habitations, et, nulle part—espérons-le—il ne rencontrera de résistance.

Le point important est là, en effet. La réforme ne deviendra efficace qu'en se généralisant; elle poursuit deux buts distincts: relever le planteur de la détresse où l'a jeté l'unité de culture; relever les prix du coton, que les excès de la production ont fait baisser d'une façon désastreuse. Peu importe que quelques planteurs, çà et là, réduisent leur culture, le marché n'en sera affecté ni en bien ni en mal; les conditions dans lesquelles se feront les placements resteront exactement les mêmes, c'est-à-dire aussi ruineuses qu'auparavant; un des deux buts principaux poursuivis par la réforme serait manqué: nous aurons porté en pure perte, un grand coup d'épée dans l'eau. L'Etat même en tirera-t-il un profit quelconque? Nous ne le croyons pas. Ses recettes n'en seront ni augmentées ni diminuées; il restera dans la règle. Les seuls bénéficiaires de la réforme seront les planteurs qui auront eu le bon esprit de varier leurs cultures. Il est possible que leur situation s'améliore sensiblement, mais là s'arrêteront les conséquences. Il y aura profit pour quelques particuliers, mais pas pour la masse.

Ce qu'il faut au pays, ce qu'il réclame à grands cris, c'est un changement général dans le système de fermage, tel qu'on l'entend, tel qu'on le pratique dans tout le Sud. Il ne s'agit pas seulement de faire la fortune de quelques fermiers isolés, répandus au hasard dans la vaste région cotonnière, le but poursuivi est bien autrement élevé; c'est la région entière qu'il faut réformer, d'où il faut bannir l'unité de culture qui a été pour lui une cause de ruine. Quelques planteurs ont compris la nécessité d'un changement, mais les autres ont continué à suivre leurs anciens errements. Comme auparavant, l'argent, fruit de la vente des récoltes, va-t-il enrichir l'Ouest, qui fournit toujours les denrées alimentaires, les grains, les fourrages qui servent de nourriture à l'homme et aux animaux. Nous sommes encore, par rapport aux Etats de cette section, dans la même situation que les Etats-Unis jadis par rapport à l'Europe, sous le régime du libre échange. Nous sommes envahis par le maïs, par les viandes salées, par les foins de l'Ohio, du Missouri, de l'Illinois, du Minnesota, dont nous sommes les principaux consommateurs et où vont s'engloutir les fruits de nos travaux. Comment pouvons nous nous tirer d'affaire, quand nous payons à nos voisins de l'Ouest, qui nous les expédient, leurs produits plus cher que nous ne vendons notre coton au Nord et à l'Europe? Nous sommes continuellement en déficit et notre situation financière, au lieu de s'améliorer, ne fait qu'empirer, chaque année.

Lorsque les Etats-Unis ont senti la ruine les envahir peu à peu par les importations de l'Europe, ils ont pu faire appel à la Législation, qui a posé la barrière du tarif protecteur. Toute ressource de ce genre nous est interdite.

C'est nous-mêmes qui nous ruinons de nos propres mains: c'est nous-mêmes qui allons demander à l'étranger ses produits. Comme nous avons été les auteurs de notre misère, il faut que nous le soyons de notre relèvement.

Nous n'y parviendrons qu'en produisant les grains et les viandes salées et fraîches qui nous nourrissent, en récoltant les fourrages qui alimentent nos animaux. Nous sommes des fermiers et nous travaillons en dépit de tous les principes du fermage.

Sortout, nous ne réussirons, que si la réforme se généralise et s'impose à tous les Etats à la fois, et, dans chaque Etat, à tous les comtés, à toutes paroisses, à toutes les habitations, petites et grandes.

Sud est appelé à devenir le pays le plus riche du monde, mais à la condition de se suffire à lui-même, à la condition d'exporter plus qu'il n'importe. Les lois de l'économie politique sont implacables: qui les viole, est condamné à une éternelle misère.

—M. J. Jané, confiseur rue du Canal, 164, voudra bien agréer nos remerciements pour l'excellent produit de son potager de Biloxi, qu'il nous a fait goûter.

Le Jour et la Nuit.
Lundi, à l'Opéra.

La direction, en prévision de la visite du prince de Brésil, à l'Opéra, met sur l'affiche: **"Le Jour et la Nuit"** pour lundi soir. Ce sera une véritable soirée de Gala ou toute notre population voudra être présente. On sait le succès qu'obtient madame Reine dans le rôle de Manola. On sait aussi que la pièce est très bien montée et ne s'est jamais jouée que devant des salles pleines.

On peut retenir des places pour toute les représentations, à l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean-Baptiste, du 27 mars:

Le fleuve s'en va, il est parti. Ne nous demandez pas où il va, car nous ne le savons pas. Il baisse tout doucement, en faisant la nique aux riziers, qui seront forcés d'y puiser, plus tard, avec la coûteuse pompe. Les champs se préparent à recevoir la semence et bientôt de vastes étendues se couvriront de la verdure du petit riz.

—M. Ernest Perret, qui est mort jeudi dernier et que de nombreux parents et amis ont suivi, le lendemain, jusqu'au tombeau, s'est éteint à l'âge de cinquante ans, environ. Il était natif de notre paroisse et appartenait à l'une de ces anciennes et estimables familles louisianaises ruinées par notre dernière guerre. Les jours sombres venus, une rude époque commença pour ce pauvre Perret; mais, doué d'un courage viril exemplaire il lutta énergiquement, et bien que l'aisance du passé ne lui revint jamais et qu'il lui fallût, souvent, demander le pain quotidien aux pénibles travaux manuels des champs, cependant sa constance au travail et son excellente conduite lui permirent de faire face à l'adversité. C'était un caractère plein de bons sentiments; un honnête homme; une âme torturée par son impossibilité de ne pouvoir mieux faire pour les siens; une nature toujours disposée à aider au soulagement de la souffrance d'autrui; enfin un travailleur. En 1878, surtout, alors que la fièvre jaune nous terrifiait au point que la plupart d'entre nous fuyaient les malades, on vit Ernest Perret se dévouer à l'humanité en se rendant partout où le conviait la douleur. C'était agir chrétiennement; c'était, aussi, enseigner, à tous, que le dévouement ouvers ceux que la maladie accable, est le plus noble de tous les devoirs et le titre le plus complet à la considération de la société.

Nous n'en finirions pas si nous voulions nommer tous ceux qui, alors et depuis, ont été secourus par l'excellent homme à la mémoire duquel nous adressons ces éloges, et qui vient de nous quitter après avoir souffert, pendant plus de deux ans, de la maladie cérébrale qui a mis fin à ses jours. Avons-nous besoin d'ajouter qu'à l'appel de la patrie, Ernest Perret se rangea, comme tant d'autres, sous les drapeaux de la Louisiane? et est-il nécessaire de rappeler que sa fidélité à son pays et sa probité le désignèrent pour la place d'assesseur qu'il occupait, parmi nous, depuis plusieurs années?

Enfin, en lui disant adieu pour la dernière fois, nous consolons aux six enfants qu'il a laissés de se tenir toujours dans les bons sentiers suivis par leur père, et nous offrons à sa famille l'expression de notre profonde sympathie.

—Samedi dernier, est décédé, sur la rive gauche, M. Paul Hargis, âgé de 19 ans. Le défunt, qui était fils de M. James Hargis, a succombé à une fluxion de poitrine, maladie bien commune par la température irrégulière que nous subissons.

Nous offrons à sa famille nos compliments de condoléance.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 27 mars:

Enfin, nous avons eu quelques jours du soleil continu. Malheureusement, il nous est venu en même temps quelques vents froids qui ont un peu arrêté la végétation. En somme, la saison actuelle est la plus tardive que nous ayons eue, depuis bien des années et les planteurs commencent à s'inquiéter des résultats. Les souches que les gelées avaient laissées intactes, ont beaucoup souffert, depuis, des pluies froides et de l'absence prolongée du soleil. Les tiges tendres ont été sérieusement affectées. Bon nombre de planteurs nous ont affirmé que telle était la situation dans leurs champs: la souche a noirci et la pousse périt. Il paraît qu'il n'en est pas ainsi sur les terres noires de la paroisse Terrebonne. Le capitaine Thomas Turnbull nous affirme que les souches sont en pleine vigueur et que les sillons sont parfaitement marqués.

Quant à la semence, elle est en bon état, personne ne s'en plaint. Cependant le capitaine Hubat Murray, de St. Jacques, nous informe qu'il y a trois semaines, il a fait un temps si humide dans son voisinage, que l'on n'a pas pu ce qu'un jour par semaine, pour planter. Il y a donc eu retard, mais, aujourd'hui, la besogne est à peu près achevée.

M. Alex. Robeau, directeur des travaux sur l'habitation May Flower, propriété de M. V. M. Lefevre, paroisse Ibérie, nous annonce qu'il a roulé 100 acres de plant de cannes, 50 de souches et fait 343 boucauts de sucre ainsi que 560 barils de mélasse. Il a été servi par engrais que de fèves plates, il a un moulin de 4 pieds et se sert du régulateur hydraulique de McDonald.

—C'est avec plaisir que nous constatons les progrès constants d'une très belle entreprise; nous voulons parler de la scierie Pharr et Williams, Pattersonville, paroisse Ste-Marie. Cette maison vient d'acheter 20,000 acres de terre de cyprières; elle a établi 16 camps différents dans les marais; ils lui fournissent 10,000,000 de pieds pour sa scierie. L'établissement est traversé par un chemin de fer qui facilite énormément les transports et les expéditions. Elle a, en outre en dépôt 5,000,000 de pieds de bois de charpente, parfaitement préparé et d'une épaisseur de 1 à 2 pouces.

Non seulement elle fait un grand commerce avec le Texas, où, à force d'habileté et d'activité, elle a su se faire une belle clientèle, mais elle reçoit des commandes de tous les côtés: elle est en train d'expédier, en outre, 12,000,000 de pieds dans les différents Etats de l'Union et au Mexique. Elle a construit un vaste quai sur l'Atchafalaya et elle fait des envois, autant par goélettes que par chemin de fer. Ses machines peuvent débiter, par jour, de 50,000 à 60,000 pieds de bois de première qualité.

Quand on se rappelle ses commencements, il y a 11 ans, et l'incendie qui y a tout détruit, en 1881, on est étonné de ses immenses progrès.

—La propriété Forstall, une des plus belles habitations de la paroisse St-Jacques, qui avait été achetée par M. Jos. Legendre $20,000, vient d'être revendue par lui à M. Octave Hymel, $21,000.

—J'ai fermier de la paroisse Rapides a, cette année, converti toute son habitation, 150 acres, en pâturage et en plantation de pacaniers. Il veut faire des foins, en attendant que ses arbres lui rapportent suffisamment.

—Nous apprenons avec plaisir que notre article de la semaine dernière sur les usines centrales a produit un excellent effet.

Dans plusieurs localités sur le Tèche, on s'occupe de choisir des endroits propres à en élever. Aussitôt qu'une usine centrale se bâtit quelque part, vous voyez la population affluer autour d'elle et de petites fermes, s'établir sur des terrains vendus à bas prix. Nous en avons plus d'un exemple. Il y en a une dans la paroisse St-Jacques; autour d'elle se sont installés des centaines d'habitants; ils sont presque tous blancs. C'était auparavant une habitation en ruines; à présent, elle est en pleine prospérité. La personne qui a fait l'entreprise a vendu tout le terrain en petits lots, et chaque petit fermier lui envoie ses cannes à rouler.

—La raffinerie qui appartient à la compagnie centrale de raffinerie Burdon, de New York, établie maintenant à Glencoe, sur l'embranchement du chemin de fer qui va à Cypremort, sera bientôt transportée sur quelque point du Teche, le long du chemin de fer. Elle ne fera absolument que de la raffinerie. M. L. M. Ferris est à la tête de l'entreprise; il est à la recherche d'un endroit pour s'établir; il n'a pas encore fait son choix.

—Le mouvement en faveur des usines centrales est imprimé. Espérons qu'il va se propager dans toute la région sucrière.

Voici le rapport de M. Leroy Brown, junior, à l'Honorable T. J. Bird, commissaire de l'agriculture de la Louisiane, sur les expériences faites pour rendre compte de la vitalité de la canne, après les froids de janvier.

"Des échantillons ont été plantés dans des caisses contenant du sable pur. Pour le plant de canne, on a mis une épaisseur de trois pouces de sable. On l'a tenu constamment un peu humide, la température a été maintenue, autant que possible, entre 60 et 70 degrés: les expériences ont duré plus de temps que nous ne le pensions, parce qu'il a été difficile de conserver constamment la même température.

Voici les résultats pour le plant:

Habitation Belle Vale, à M. James Lobdell, West Baton Rouge; canne tirée d'un sol sablonneux: une tige ayant 8 pousses, plantée le 22 janvier et restée dans le sable, 12 jours. Cinq pousses ont germé. Valeur moyenne, 62 pour cent.

Une tige ayant 10 pousses, plantée le 22 janvier, et restée 49 jours dans le sable. 8 pousses ont germé. Valeur moyenne, 80 pour cent.

Canne tirée d'un terrain noir: une tige de 13 pouces, plantée le 22 janvier, restée 12 jours dans le sable; 5 pousses ont germé. Valeur moyenne, 38 pour cent.

Sur l'habitation Clarkland, à M. W. L. Clark, West Baton Rouge.

Canne tirée d'un sol sablonneux; 1 tige importée de Java, ayant 19 pousses, plantée le 2 février. 5 pousses ont germé; valeur moyenne, 26 pour cent.

Une tige de canne ordinaire de 12 pousses a germé. Valeur moyenne, 43 pour cent.

Canne tirée d'un terrain noir: une tige importée de Java, 20 pousses, plantée le 2 février; restée en terre 39 jours. 13 pousses ont germé. Valeur moyenne, 65 pour cent.

Une tige ordinaire, rouge, de 12 pousses, plantée le 2 février; restée 39 jours dans le sable. Six pousses ont germé, 50 pour cent.

Expériences sur les souches:

Sur l'habitation Bellevue, à W. Jas. L. Lobdell, souche de première année, tirée d'un sol sablonneux, trois tiges, plantée le 22 janvier, restée 49 jours dans le sable. Entièrement perdue.

Souche de seconde année a six tiges; toutes les pousses ont péri, mais il y en a en de nouvelles.

Tirée d'un terrain noir: souche de première année; deux tiges, plantée et conservée de même; trouvée en bon état, deux superbes pousses.

Souche de seconde année: six tiges, plantée et conservée comme les précédentes, trouvée en meilleur état que les précédentes; quatre superbes pousses.

Echantillons de chez M. W. I. Clark, tirée d'un sol sablonneux, une souche de première année, importée de Java; deux tiges; plantée, le 2 février, restée dans le sable 39 jours; trouvée en bon état; 5 pousses superbes.

Souche de seconde année plantée et conservée comme la précédente: assez bon état; une seule pousse.

Echantillons tirés d'un terrain noir: souche de 1ère année, 2 tiges, plantée et conservée comme la précédente. 4 tiges très saines. Souche de 2e année, 1 tige, plantée et conservée comme les précédentes. Deux magnifiques pousses.

Echantillons de chez M. John McQuade, East Baton Rouge. Souche de 1ère année, d'une terre haute; 6 tiges, plantée le 28 janvier, restée 44 jours dans le sable, trouvée en mauvais état; à peine un commencement de pousse.

Souche de 2e année, 6 tiges, plantée et conservée comme la précédente; trouvée en mauvais état; 2 pousses seulement.

Ces résultats donnent une idée de la vitalité du plant de canne et de la souche. Je crois qu'on peut, par ces exemples, tirer des conclusions assez justes sur l'état de la canne. Cela dépend un peu des localités et du genre du sol d'où elle provenait. Si l'on fait la comparaison entre le sol sablonneux et le sol noir, la différence est en faveur du terrain noir. Ce dernier, quand il est bien drainé, conserve une température plus élevée que les sols légers et clairs, même quand ils sont aussi bien drainés.

—La levée Moreau, sur l'Atchafalaya, est complètement terminée.

Le Cœur et la Main, ce soir.

Loterie de l'Etat de la Louisiane—Au No 73,040 est échu le gros lot de $150,000, au grand tirage extraordinaire du 16 mars. Un cinquième de ce numéro se trouvait à la Merchants National Bank de Cincinnati qui en a touché le montant pour le porteur du billet qui l'a soit. Un dixième du même billet avait été acheté par Olaf Anderson, de San Francisco, qui a touché le dixième du gros lot soudit de $150,000. C'est une personne de San Francisco qui avait un dixième du bienheureux billet: dessus a reçu le dixième du gros lot. Voici maintenant la seconde série: un troisième personnage de San Francisco en est le détenteur, ayant pour le billet 10055 qui a gagné $50,000. Ce montant lui a été payé. Troisième série: la Banque du Canal a reçu pour le porteur d'un dixième du billet No 46,742 le dixième du lot de $20,000. La Compagnie de l'Express du Sud a touché pour le compte de M. J. G. Martin, de St. Helena, Californie, un dixième du lot de $20,000, échu au No 46,742. La New Orleans National Bank a reçu pour C. L. Young, de London, Kentucky, le dixième de $20,000, il s'agit toujours, bien entendu, du tirage du 16 mars. Enfin, pour celui de la Mr. Martin Burke, d'East Berkeley, Californie (où Californie?) et M. Max E. Wendt, de San Francisco, ayant chacun un dixième du billet 51,154 ont gagné chacun un dixième du lot de $10,000.

Les montants et dessus ont immédiatement été payés aux personnes représentant les heureux détenteurs de billets favorisés par le sort.

Maison Cromer—Cette maison, au coin des rues Canal et Bourbon, annonce dans l'Abeille de ce jour, le détaillage récent de ses nouvelles étoffes de saison. Elle invite les dames à venir admirer ces étoffes de même que toutes les autres marchandises qu'elle a reçues et qu'elle vendra à des prix d'une incontestable modicité.

Ventes d'hier à l'enchère publique par Spear & Excoffon—Rue Gasquet, entre Dorgenois et Broad, cottage en bois, $630; No 300 rue Gitod, $1800; Nos 102 et 104 rue Liberté, $1200.

M. H. Billard (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 13 mais 1886.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Dans un conseil municipal.

Le maire.—Messieurs, j'ai une motion à vous soumettre et une subvention à vous demander. Vous savez que les archives de la commune sont déposées dans une salle assez humide et dont le plancher est fort avarié. Il y vient une grande rats qui ne se font aucun scrupule de se repaître de ces précieux documents. Il en a déjà dévoré les trois quarts....

Le conseil (avec horreur.)—Oh!....

Le maire (continuant.)—Je vous propose donc, messieurs et chers concitoyens, de proposer quelqu'un à la garde de ces papiers. Le sieur M...., mon beau-frère, sollicite cette place. Il se contenterait des appointements modestes de douze cents francs, que votre patriotisme éclairé ne peut certainement refuser de voter.

Un conseiller.—Pardon, monsieur le maire, mais je connais quelqu'un qui se fera un plaisir de garder mes archives à beaucoup meilleur marché.

Le maire.—Qui cela? Parlez. Loin de moi l'intention de faire du népotisme. S'il a les qualités requises, je nommerai volontiers votre protégé.

Le conseiller.—Alors, c'est bien simple: nommez mon chat.

Un avocat, affreusement laid, est en train de plaider une affaire de divorce. Il parle pour la demanderesse:

—Messieurs, commencez-vous, engagée dans notre dignité d'épouse, blessée dans mon affection de mère, nous venons avec confiance invoquer votre appui.... Oui, l'on a eu l'audace d'introduire une femme dans notre maison; on a donné à notre rivale un hôtel, une voiture et quatre chevaux. On a la cruauté, que dis-je! la barbarie de nous séparer de nos enfants, des enfants que nous avons nourris de notre lait, qui sont notre portrait vivant.

Un auditeur, désireux de l'orateur:

—Pauvres petits malheureux!

Dans un bureau de journal:

—Mon cher, je vous laisse, vos innocents sont comptés....

—En effet. (D'un air distrait) Je crois même qu'on s'est trompé dans l'addition.

Allumettes.—Petits morceaux de bois destinés à prendre feu. Les voyageurs citent des allumettes assez bonnes que les Canadiens réussissent à faire briller en les frottant les unes contre les autres.

Patience et longueur de temps.
Font plus que force ni que rage.

B.... a le cerveau fatigué. Il n'a plus que de rares saillies. On dit de lui:

—C'est un vieux chateau où il revient des esprits.

Idylle poétique.

—Combien de temps m'aimeras-tu?

—Est-ce que, quand tu achèteras un bouquet de violettes de deux sous, tu te demandes combien durera le parfum?

Le Cœur et la Main, ce soir, à l'Opéra.

M. Augustin J. Cassard ayant été forcé de se retirer de la vie publique pour cause de santé, a, dernièrement, envoyé, au ministre des affaires étrangères, sa démission de consul des Etats-Unis à Tampico, Mexique.

Il a reçu, hier, de Washington, la lettre suivante, que nous traduisons de l'anglais:

Ministère des affaires étrangères.
Washington, 22 mars 1886.

A M. Augustin J. Cassard, consul des Etats-Unis à Tampico.

Monsieur,

Votre dépêche du 1er mars nous est parvenue. Votre démission est acceptée.

Je profite de l'occasion pour vous assurer que le Ministère regrette beaucoup de perdre les services d'un citoyen qui l'a si longtemps et si fidèlement servi.

Espérant que le changement vous rendra la santé, je suis, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,
Jas. D. Porter,
Sous-ministre des affaires étrangères.

Le Ministère a transmis, en même temps, à notre compatriote et ami, la médaille de première classe que lui a décernée le gouvernement français pour "services rendus aux intérêts français", de 1873 à 1882, durant l'exercice de ses fonctions de consul américain; un certificat du gouvernement anglais, un autre du gouvernement norvégien—également pour services à leurs nationaux, dans la même période.

Le *Propagateur Catholique* d'hier:

L'Assemblée mensuelle de la Société de l'Union Diocésaine du Sacré-Cœur aura lieu au Presbytère de la Cathédrale St. Louis le Dimanche, 4 avril 1886, à l'issue de la Grand'messe.

Les Dames Zélatrices sont respectueusement priées de donner à cette assemblée la liste des noms des associés, pour qu'ils soient inscrits et déposés dans le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes.

Les Diplômes donnés aux Zélatrices seront distribués, ainsi que les Certificats pour les associés.

H. Mignot,
Directeur.

La traduction française du Catéchisme du Troisième Concile Plénier de Baltimore, faite sous la direction de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans et approuvée par Monseigneur le Délégué apostolique, est maintenant sous presse.

On nous prie d'annoncer que cette traduction sera la seule autorisée pour le Diocèse de la Nouvelle-Orléans.

Promesse. — Le moins substantiel des substantifs.

Le Cœur et la Main, ce soir, à l'Opéra.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1an PP

Réduction de prix pour les ouvrages français.

Prix régulier	$1 40
Notre prix	$1 00
Prix régulier	$1 25
Notre prix	75 cts

Voir le nouveau catalogue.
WHARTON, 5 rue Carondelet.
28 mars 4 f—VAU

Troisième Festival Annuel de Mai.
COURSES et TOURNOI
Par les Compagnies de Pompe Junior de la ville.
Sera donné par l'Association de Bienfaisance des Jeunes Fils de la Louisiane, aux FAIRGROUNDS, le DIMANCHE 9 mai 1886.
Admission.....50 cents.
Les Dames admises par invitation.
28nov6-

Occasion magnifique pour le placement d'un petit capital, à vendre ou à louer.
Le cottom de 10 chambres à coucher, bien meublées, aux Nos 3 et 40 rue Bourbon. Le prix du loyer de la maison est très raisonnable. Pour de plus amples renseignements s'adresser au restaurant Victor, 31 rue Bourbon.
28mar—3t

Café de la Renaissance Louisianaise,
Coin Bourbon et St-Louis.
La société ... le nom de BOUQUETS & CASTEX est dissoute depuis le 22 de ce mois. CASTEX reste seul responsable de toutes dettes contractées par la maison.
28mars—1t PP. BOQUETS.

PERDUS—Douze billets à ordre souscrits par James W. Zacharie en faveur de la Banque des Citoyens, sans date et portant sommes suivantes: Six dates du 11 mars 1886, payables le 1er avril 1886, au remouvelables sur la charte de la banque, tous lesquels sont de $8480 chacun; deux de $7750 chacun; un de $13,330. Quatre sont dates du 27 décembre 1885, payable le 1er avril 1887, au renouvelables d'après la charte de la banque, un desquels est de $2000, deux de $1500 chacun et un de $4000. Deux dates du 11 avril 1886, payable le 1er avril 1889, au renouvelables d'après la charte de la banque, un de $2160, et un de $2240. Prière de les présenter à la banque où une récompense de $10 sera donnée.
28mars—3t

Bureau de la Compagnie du chemin de fer "New Orleans City & Lake".
N. O., 27 mars 1886—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs qui a eu lieu le 10 de ce mois, un dividende trimestriel de UN DOLLAR ET DEMI par action a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 10 avril 1886. Le livre des transferts sera clos du 31 mars au 10 avril 1886.
W. E. LEVERICH, secrétaire.
28mars—au 10 avril.

Fête Nationale Française du 14 Juillet.
COMITÉ DES TRENTE.
Les résidents français de la Nouvelle-Orléans sont priés d'assister à une assemblée générale qui aura lieu le DIMANCHE, 11 avril, à 1 1/2 P. M., à l'Asile de la Société Française, rue Ste-Anne, près Derbigny, dans le but de nommer des délégués pour former le Comité des Trente (à 36).
Par ordre du Président.
EDG. C. CHAUVIERE,
30—28 mars—4, 11 avril Secrétaire.

Avis.
AYANT vendu ma épicerie, coin Nord Remparts et Toulouse, à M. V. J. Bouchoux, je recommande le public et mes amis de bien vouloir le patronnage qu'ils m'ont accordé et j'en sollicite la continuation pour mon successeur.
EUGÈNE DAZET.
Me référant à l'avis ci-dessus, je préviens le public et mes amis qu'ayant en main un choix de marchandises fraîches, je suis prêt à remplir leurs commandes.
V. J. BOUCHOUX.
28 mars—28,30—1avril

MARCHANDISES NOUVELLES
—DE—
PRINTEMPS.
Nous avons débalé un vaste assortiment d'ETOFFES A COSTUMES et de COSTUMES de tous les genres et prix, plus: ... gant, ... DENTELLES, BRODERIES etc.
Nous appelons l'attention spéciale sur un vaste assortiment de
PARASOLS
pour dames, demoiselles et enfants et de demi-ombrelles à moitié prix de leur valeur.
Nous offrons aussi de grands BARGAINS en Nattes, Tapis, Rideaux dentelles, Scrim et Madras, Stores de fenêtres, Rugs, Nattes, etc., etc.; aussi un beau choix de COSTUMES de dames et de demoiselles et de la LINGERIE DE DESSOUS, Articles pour enfants.
B. & W. CRONEB,
141 rue du Canal,
Coin Bourbon.
20mars—3m.

Pelican Shoe Store,
COIN CLAIBORNE ET ORLEANS.
Toutes espèces de chaussures vendues aux prix les plus réduits.
G. PASSALAQUA.
2 mars—1 m

L'Union Française.
AVIS.
LES porteurs d'obligations de l'Union Française sont invités à assister à un tirage de 7(100) de ces bons, qui aura lieu DIMANCHE, 28 de ce mois, à midi précis, à la Salle de la Société.
François TUJAGUE, Président.
Philippe Berge, Secrétaire. 26 mars—3t

Compagnie d'Assurances des Marchands—Nouvelle-Orléans, 21 mars 1886.—Avis est donné que l'élection annuelle de onze Directeurs aura lieu au siège de cette Compagnie LUNDI, 5 avril 1886, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.
G. W. NOTT,
21 mars— Secrétaire.

LA
GRANDE VENTE
—A—
95 sous.
500 Caisses Chaussures.

	LA PAIRE.
Bottes fines pour enfants	95 sous
Pantoufles supérieures cousues	95 ..
Bottes boutonnées pour fillettes	95 ..
Bottes en peau pour dames	95 ..
Bottes spring heel, pour enfants	95 ..

LA GRANDE VENTE
—A—
75 sous.

	LA PAIRE
Pantoufles brodées pr. messieurs	75 sous
Bottes boutonnées pour fillettes	75 ..
Souliers bas pour dames	75 ..
Brodequins cousus pour fillettes	75 ..
Escarpins pour dames	75 ..
Pantoufles ouvragées pr. dames	75 ..
Bottes légères pr. enfants, talons	75 ..

BOTTES FINES
UN LOT SPECIAL.
100 caisses bottes extra fines pour dames, semelles souples, formes élégantes, valant $3.00. Prix actuel $2.15 à 2.50 la paire,
Chaussures cousues pour messieurs, article solide et confortables $2.25 à $3.00 la paire.
Maison ouverte tous les jours, le dimanche jusqu'à 1 heure.
L'Etoile Rouge,
Coin Canal et Passage de la Bourse, Nlle-Orléans.
17mars—1m—Me Ve Di

Semence de Riz vrai Honduras,
La seule d'importation directe.
Elle a produit le meilleur riz de la dernière récolte, et comme il a été trouvé que les acheteurs sont invités à s'en prévaloir.
A vendre par
MANN, PAYE & CO., 75-77 Poydras, ou DUPRE BROS, Produce Exchange.
28mar—1f.

SEMENCE DE RIZ IMPORTÉE.
Premier rapport en terre nouvelle.
Garantie exempte de grains rouges.
A vendre par
ERNST & CO.,
Coin Julie et Magazine.
19fev1f

Bandages, Herniaires, Brecelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fev—1an

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupé est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagne seront comme à l'ordinaire exécutés avec soin et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85- 1an, Dim, Mar, J

H. F. ONNEN
Au-dessous de l'Hôtel Royal et 45 rue des Ursulines,
—Vient de recevoir—
Un assortiment splendide de
DENTELLES
—Et de—
BRODERIES
A des prix exceptionnellement modérés.
Allez-y pour vous en convaincre.
22nov—6mDim Mar J

Aux Familles.
IL suffit d'acheter vos marchandises dans les magasins où l'on donne pour chaque achat des "COMPENSATIONS COUPONS" Pour obtenir GRATIS
UN INTÉRÊT DANS DES BILLETS DE LA "MONTHLY LA. STATE LOTTERY!"
21 mars—4 Dim. PP.

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur de chez M. Lédh Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de débuller une partie de son stoc d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept—

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

EXTRAITS DU VINGT-SIXIEME EXPOSÉ ANNUEL DE LA
Equitable Life Assurance Society,
120 BROADWAY, NEW YORK
POUR L'ANNÉE EXPIRÉE LE 31 DÉCEMBRE 1885.

Actif	$66,553,387 50	Actif	$66,553,387 50
Passif, estimation à 4 pour cent	52,691,148 37	Passif, estimation à 4½ pour cent	49,958,058 10
Surplus	$13,862,239 13	Surplus	$17,495,329 40
Revenu pendant l'année 1885	$16,590,053 13		
Porteurs de polices payées depuis l'organisation de la société	$88,211,175 63		
Porteurs de polices payées pendant l'année 1885	7,138,689 05		
Assurances en vigueur	$357,338,316 00		
Nouvelles assurances émises en 1885	96,011,378 00		
Augmentation du revenu des primes	$1,430,349 00		
Augmentation du surplus	3,375,622 03		
Augmentation de l'actif	8,391,461 96		

Le montant des nouvelles assurances émises par l'Equitable en 1883 a dépassé les plus fortes affaires qu'aient jamais faites la Société ou toute autre Compagnie en une seule année; en 1884, les affaires de la Société ont excédé de trois millions celles de